

VRAI OU FAUX

Que savez-vous au sujet de la pauvreté au Canada?

Une personne occupant un emploi ne peut être considérée comme pauvre.

FAUX

En 2006, le principal soutien économique de près de 25 % des familles pauvres travaillait à plein temps durant toute l'année. Certains emplois ne sont juste pas suffisamment payants pour arriver à s'en sortir.

Toutes les personnes pauvres vivent du bien-être social.

FAUX

En 2006, seulement 34 % des familles en âge de travailler vivant en situation de pauvreté touchaient des prestations de bien-être social dont le montant s'élevait en moyenne à 8 700 \$.

L'aide sociale constitue une solution facile.

FAUX

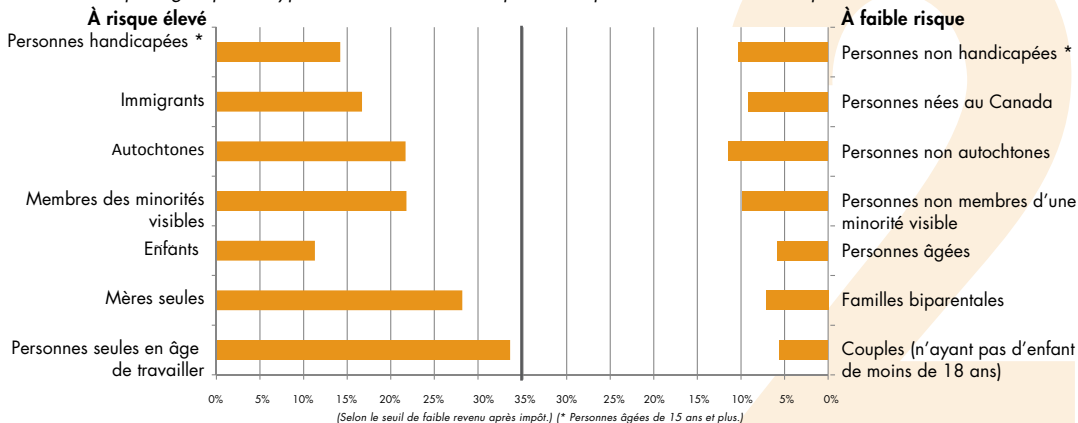
Présenter une demande d'aide sociale est dévalorisant, les règles sont ridiculement compliquées et le montant des prestations peut ne représenter que 24 % du seuil de pauvreté.



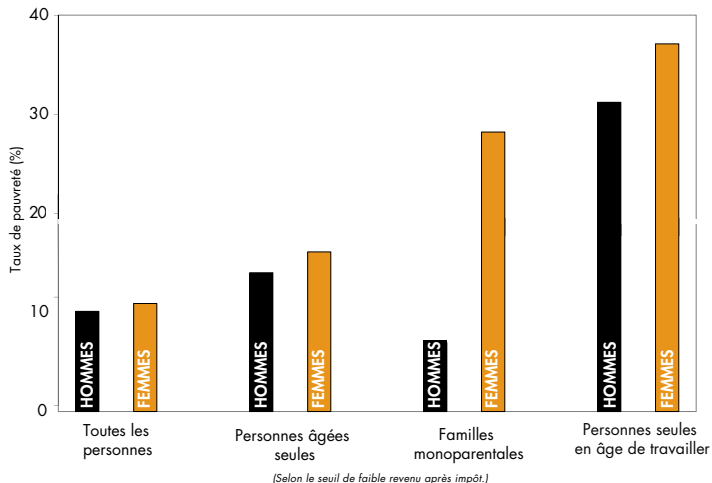
FAITS SAILLANTS SUR LA PAUVRETÉ

En 2006, le taux de pauvreté au Canada se situait à **10,5 %**, ce qui représente **3,4 millions** de personnes. Ce nombre équivaut à la population de l'Alberta.

Savez-vous quels groupes et types de familles sont les plus susceptibles de vivre dans la pauvreté?



FEMMES ET HOMMES



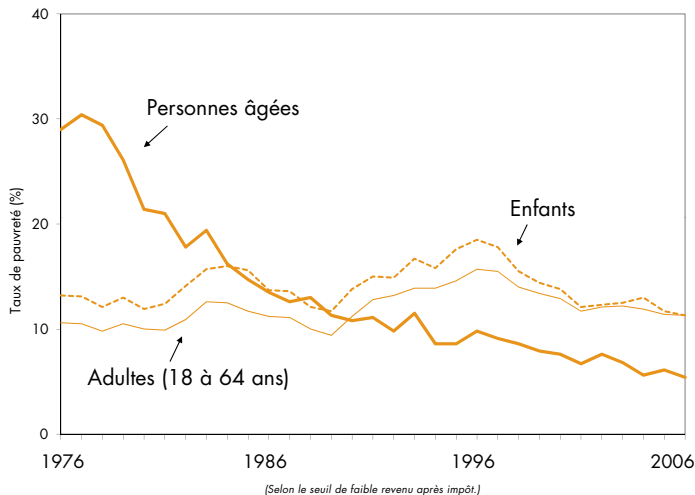
Nombre d'années durant lesquelles le taux de pauvreté chez les femmes était plus bas que celui chez les hommes : **aucune**

En 2006, le taux de pauvreté chez les femmes n'était que légèrement supérieur à celui des hommes.

Cependant, lorsqu'on le ventile selon les types de famille, il devient clair que les types de famille où les femmes sont en plus grand nombre ont des taux de pauvreté plus élevés.



NOUS AVONS AMÉLIORÉ LA SITUATION DES PERSONNES ÂGÉES, MAIS...



Le taux de pauvreté chez les personnes âgées a chuté radicalement au cours des 30 dernières années grâce à des programmes gouvernementaux comme la Sécurité de la vieillesse et le Supplément de revenu garanti.

Mais, on ne peut en dire autant de la situation des enfants et des personnes en âge de travailler au cours de cette même période.



NOUVEAU VISAGE DE LA PAUVRETÉ

Le visage de la pauvreté évolue au même titre que celui de la population canadienne.

À Toronto, le taux de pauvreté chez les familles minoritaires visibles a augmenté de **362 %** entre 1980 et 2000, ce qui est de beaucoup supérieur à la croissance de cette population, qui n'a augmenté que de 219 %.

(Centraide de Toronto, Poverty by Postal Code)

Les nouveaux immigrants sont plus susceptibles de vivre dans la pauvreté que ceux qui sont arrivés au Canada il y a 15 ans.

Période d'immigration	Taux de pauvreté (2005)
Avant 1991	9,6%
De 1991 à 1995	17,5%
De 1996 à 2000	20,7%
De 2001 à 2006	34,7%

(Selon le seuil de faible revenu après impôt.)

Entre 1995 et 2000, dans les six villes où leur population était la plus importante, les Autochtones constituaient une part de plus en plus grande de la population en situation de pauvreté. (Andrew Heisz et Logan McLeod, Faible revenu dans les régions métropolitaines de recensement, 1980-2000)



TOUT LE MONDE FAIT LES FRAIS DE LA PAUVRETÉ

Vaincre la pauvreté est logique sur le plan économique. Nous ne pouvons nous permettre de ne rien faire.

La hausse de l'inégalité des revenus est reliée à l'augmentation des taux d'homicides, des problèmes de santé et d'autres maux sociaux. Le taux de mortalité chez les hommes en âge de travailler semble être inférieur où l'inégalité des revenus est moins importante. (Richard Wilkinson, *The Impact of Inequality: How to make sick societies healthier*)

On estime que les soins de santé attribuables à la pauvreté coûteraient **7,6 milliards** de dollars par année à la population canadienne. (Ontario Association of Food Banks. *The Cost of Poverty: An analysis of the economic cost of poverty in Ontario.*)

Les coûts externes de la pauvreté, c'est-à-dire les coûts imputés aux citoyens et citoyennes qui ne vivent pas en situation de pauvreté, découlent notamment des soins de santé, de l'éducation, de la justice pénale, du soutien social et du soutien du revenu. À Calgary, ces coûts s'élèvent à **8,25 millions allant jusqu'à 56,8 millions** de dollars par année. (Alan Shiell and Jenny Zhang, *The External Costs of Poverty: A Conservative Assessment*)

La pauvreté coûte aux gouvernements provinciaux et fédéral jusqu'à **13 milliards** de dollars par année en recette fiscale perdue en raison de la perte de productivité. (Ontario Association of Food Banks. *The Cost of Poverty: An analysis of the economic cost of poverty in Ontario.*)



UNE SOLUTION VIABLE EST À NOTRE PORTÉE

Les quatre pierres angulaires proposées par le Conseil national du bien-être social représentent les premières étapes les plus importantes et les plus viables d'une stratégie de réduction de la pauvreté pour le Canada.

Stratégie nationale

Une stratégie anti-pauvreté nationale comportant une vision à long terme, des objectifs mesurables et des échéanciers.

Plan d'action

Un plan d'action et un budget servant à coordonner les initiatives menées au sein des gouvernements, entre eux et avec d'autres partenaires.

Reddition de compte

Une structure de reddition de compte visant à assurer des résultats et à consulter les Canadiens et les Canadiennes en ce qui a trait à la conception, à la mise en œuvre et à l'évaluation des actions.

Indicateurs

Une série d'indicateurs de la pauvreté convenus d'un commun accord qui serviront à planifier, à surveiller les changements et à évaluer les progrès.

Les provinces de Québec et de Terre-Neuve-et-Labrador ont été les premières à mettre en œuvre les stratégies anti-pauvreté. Puis récemment, les provinces de l'Ontario, de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick ont lancé leurs propres stratégies.

